

jadis!) la pièce circulait en dépit du goût et d'Apollon: que serait devenu sans cela le caractère national? Vous imaginez bien que l'honneur canadien eût reçu un sanglant affront, si de méchantes rimes n'eussent signalé les hauts faits des guerriers d'alors! Voici donc les couplets, tels quels, que fit éclore en 1756, la prise d'Oswego, appelé plus communément alors Chouaguen ou Chouéguen.

Dialogue entre un Français et un Anglais sur la prise de Chouaguen.

Sur l'air: Aussitôt que la lumière.

LE FRANÇAIS.

Anglais, le chagrin t'étouffe,
Dis-moi, mon ami, qu'as-tu?
Tes souliers sont en pantouffe,
Ton chapeau est rabattu!
As-tu quelque maladie
Que tu n'oses découvrir?
Apprends-le moi, je te prie;
Car je pourrai te guérir.

L'ANGLAIS.

Une mauvaise pituite
Qui m'a tombé sur le cœur,
M'assure que, dans la suite,
Je ne mourrai qu'en langueur,
N'as-tu pas quelque racine
Qui puisse guérir mon mal?
Fais-moi prendre médecine
Sans aller à l'hôpital.

LE FRANÇAIS.

Si tu veux faire merveille
Et te guérir comme il faut,
Tu prendras une bouteille
De la poudre de Rigaud, (6)
Trente dragées de Montcalme, (7)
De Villiers (8) vingt et un grain,

(6) M. RIGAUD DE VAUDREUIL, gouverneur des Trois-Rivières, commandait en second les troupes de l'expédition contre Chouaguen. Il était frère du marquis de VAUDREUIL, alors gouverneur-général de la Nouvelle-France.

(7) Le marquis de Montcalm, alors maréchal de camp, avait le commandement en chef de l'armée. Le rimeur a écrit *Montcalme*, mais l'historien doit écrire *Montcalm*.

(8) M. COULON DE VILLIERS, officier canadien, commandait la colonne de droite de l'armée.